Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 55

Artikel: Lettre Patoise

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256813

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le véritable vainqueur des vaillants cosaques ne serait douc que la . patte de cor-

Ls plus gros aimant du monde. -L'électro aimant s'apprête à révolutionner plusieurs branches de l'industrie. Dans les grandes usines métallurgiques, on construisait jusqu'ici de puis antes grues à vapeur dont on se servait pour soulever et manœuvrer les pièces les plus pesantes, par exemple les plaques de blindage. Aux E-ats Unis, on les remplace rapidement par des électro-aimants.

Avant tout, l'industrie cherche à économiser le temps et la main-d'œuvre. Avec les grues actuellement en usage, il faut entourer de chaînes et de cordes la pièce à soulever, pour l'attacher au crampon, opération qui occupe deux ou trois ouvriers. Avec l'electro-aimant, un seul homme est

nécessaire.

L'ouvrier n'a qu'à appuyer sur un levier pour faire descendre l'électro-aimant et le mettre en contact avec la pièce qu'il s'agit de transporter dans une autre partie de l'usine. Il appuie sur un bouton; le courant s'établit; en deux ou trois secondes, l'ai mant est assez chargé d'électricité pour

pouvoir soulever la pièce.

La grue est alors mise en mouvement ; la charg est transportée et déposée à l'endroit voulu ; le courant est interrompu ; et l'électro-aimant est prêt à entreprendre nne nouvelle besogne. Le plus puissant électro-ai mant qu'on ait construit jusqu'ici pour les transports des lourdes pièces dans l'intérieur d'une usine, fonctionne dans un grand établissement métallurgique de Philadelphie.

La robe nuptiale. - Les jeunes mariées savent elles que c'est à l'une des plus jolies reines de France qu'elles doivent la virginale blancheur de leur robe nuptiale?

La première robe de mariage b'anche fut en effet portée par Murie Stuart en 1558 lor-qu'elle épousa François II, et ce n'est qu'à la fin du dix-septième siècle que l'a-

sage s'en généralisa.

La jolie reine écossaire n'avait même pas osé rompre complètement avec la tradition, car à sa robe de brocard blanc elle avait ajouté un superbe manteau de cour en velours de Perse bleu pâle, dont de nombreux pages portaient la traîne longue de six mètres.

Cyclistes aveugles. - Il n'est peutètre pas d'individus qui méritent plus notre sollicitude que les aveugles, et ce sera un des titres glorieux du siècle passé d'avoir pu apprendre à lire et à écrire à ces déshérités de la nature. Mais les besoins de l'homme ne se bornent point là. Le développement intense des sports à notre époque suffirait à le prouver amplement. La culture physique est aussi indispensable que la culture intellectuelle. Faire en sorte que les aveugles, malgré leur infirmité, puissent se livrer à des exercices corporels, est une très généreuse idée qui mérite d'être encouragée, et nos lecteurs apprendront peut-être avec surprise que beaucoup d'entr'eux sont des cyclistes accomplis.

Il y a aussi, parmi eux, d'excellents gymnastes pour lesquels la barre fixe et le trapèze n'ont plus de secrets. Ils exécutent avec assurance les tours les plus difficiles et les plus périlleux.

A Norwood, au Collége royal pour les

aveugles, ainsi qu'à leur académie de musique, les elèves ont un multicycle, sur lequel douze personnes peuvent prendre place. Le multicycle a neuf mètres de tongueur environ. Il est naturellement conduit par une personne non aveugle, qui occupe la deux ème place de la machine.

Les élèves se rejouissent fort de ces promenades, et leur entraînement est devenu tel, qu'ils peuvent accomplir facilement de cent à cent cinquante kilomètres en un jour Le collège possède aussi d'autres cycles, avec un nombre inférieur de sièges.

Lorsque des concerts ou des séances de gymnastique sont donnés par les élèves, dans les villes situées dans le rayon de Norwood, c'est montés sur leurs multicycle qu'ils s'y rendent.

Un fakir. - Les fataniques se sont toujours distingués par la férocité des châtiments qu'eux-même s'imposaient en expiation de leurs péches.

Mais cette indifference devant la douleur. dans le mysticisme religieux, ne se pratique en aucun pays avec autant de ferveur violente et admirable comme parmi les fakirs

de l'Inde.

Actuellement, un de ces extraordinaires fakirs parcourt les rues de Bombay, entièrement chargé de chaînes qu'il porte en expiation de ses fautes.

Les autorités anglaises, fi lèles à la politique liberale qu'ils ont suivie aux Indes avec tant d'habileté, n'inquiètent point ce fakir qui se promène sur tous les points de la ville, même dans les endroits les plus fréquentés.

Ce singulier pénitent n'a pas quitté ses chaînes un seul moment depuis qu'il les porte, c'est à-dire depuis plusieurs années;

mange et il dort avec elles.

Quand il marche, on entend un bruit étrange produit par les chaînons qui se ch quent les uns contre les autres. On a calculé que le poids total des chaînes doit arriver à quatre cents kilogrammes. Elles pendent d'un collier d'acier qu'il porte encore, fermé à l'aide d'un cadenas.

L's gens un peu incrédules s'apprrochent du pénitent pour se convaincre que les chaînes sont authentiques, parce qu'il paraît incrovable qu'un homme puisse résister à un poids aussi considérable, d'autant plus que sa constitution est peu vigoureuse et qu'ella se trouve énormement débilitée par des jeunes successifs.

Ce qui le soutient seulement, c'est l'effort merveilleux d'une volonté puissante et énerg que, sous l'empire du fanatisme re-

* * *

ligieux.

Dans le métro new yorkais. - La construction du nouveau chemin de fer métropolitain de New York, présentait des dificultés presque insurmontables, surtout sous la partie de la ville appelée down town. le quartier des affaires, où se sont multipliées depuis quinze ans les maisons géantes. Le lecteur n'ignore pas que ces immeubles à quinze, vingt, trente étages, sont construits sur quatre ou cinq étages de caves. Comme, d'autre part, les rues de ce quartier sont fort étroites, et que leur soussol est encombré d'égouts et de conduites de tops genres, il a fallu, plutôt que de renoncer à la construction de la nouvelle ligne, s'arrêter à une solution qui constitue certainement une innovation de la plus grande hardiesse.

Au passage de ces maisons géantes, la

voie emprunte l'un des étages de caves, c'es t à dire que le tunnel traverse de part en part les fondations du colosse, et fi it par faire corps avec |ui ! Ainsi dans l'hô el d un grand journal new-yorkais, il se trouve que les salles de redaction sont s'parées des salles de composition et d'imprimerie par le tanel du « métro! » Et telle est l'habileté de nos ingénieurs modernes qu'aucune vibration ne dénonce aux habitants de l'immeuble le passage d'un train, bien qu'il en passe deux par cinq minutes. Jamais, peutêtre, on n'avait réalisé un tour de force archi ectural anssi prodigieux.

Ajoutons que, sur tout son parcours, le teunnel ne s'enfonce pas à plus de deux mètres sous le sol. Cette disposition fut imposée aux ingénieurs par la constitution du sous sol new-yorkais : la grande ville américaine repose, en effet, sur un immense

rocher.

awawawawawa LETTRE PATOISE

Da lai Côte de mai.

In paure diaile s'était fait ai pare enne tchaimbe dain in engrenaige. Ai fesé aippelay le médecin po le soinguie. Ci médecin était le premie de lai velle, in saivaint s'ai ien é.

Po commencie ai l'ausculté ci paure hanne, que iy dié: main docteur, i n'aipe mâ â dô, ç'â mai tchaimbe. — Çoli ne fait ran. Tirie lai langue. -- Le Piera tiré lai langue. - Le pouls, voyans vois! - Bon .. les enïes? Bon.

Main, docteur, ç'à mai tchambe qu'à malaite. — Aitante in pô! Que diade! Vos étes bin pressie. Etes vo constipai d'habitude? - Nian, bin à contrére ; main mai tchaim-

Nô iv sont.

Lai tchaimhe gàtche écraisai, ne tint pu â c ë que pai in bout de tchéai. Ah, i vois, dit le médecin; c'à en enne tchaimbe que vos seufri. Oui, docteur. - En lai gâtche o bin en lai droite? — En l'ai gâtche. — C'â co qui me musô. — Ace que vos ai aiva dain vote famille des pairents qu'aint aivu mà és tchaimbes ? qu'aint aivu lai tchaimbe gâtche copai dain in cogrenaidge? - Nian, Docteur. — Bon, ce n'â pe donc in cas hé-réditaire. Ace que vos seufri becô? — Enormément, i ne iy tins pu. - Bou, très bin. Continuay. I veux reveni demain.

Stu que n'ape de bos.

ededededededededed ededededed

Passe-temps

CHARADES

Mon premier plaît à Minet, Mon second, haut ou bas, est.

Mon tout paît.

Mon premier court sur la gouttière, Dans mon second s'abrite le vaisseau Et mon tout est le petit mot Que vous cherchez; trouvez-le donc, compère-

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.

- → ← → ← → ← ·